



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 8, Octobre 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/236/](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/236/)

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études hispaniques

1. **Les enjeux sociaux et économiques de l'émigration des populations mexicaines aux États-Unis (1994-2024)**
Alexandre MOUSSAVOU..... 1-20

Études germaniques

2. **La question des rencontres interculturelles dans la littérature afro-allemande dans *Die Dinge, die ich denke während ich höflich lächle...* (2011) de Sharon Dodua Otoo et *Deutsch sein und Schwarz dazu* (2016) de Theodor Michael Wonja**
Eckra Lath TOPPE & Kobenan Kouman Benoit KOFFI..... 21-32

Anglais

3. **Textbook Evaluation in Côte d'Ivoire: The Case of *English For All 3è Students' Book***
Siélé SORO 33-47
4. **Questioning Interdisciplinarity between Anglophone Literature and Psychology at Université Joseph KI-ZERBO (UJKZ)**
Wôkoudo Marcel MASSIMBO & Alexis Beli NEBIE 48-63
5. **L'analyse des besoins dans la Formulation des Objectifs d'un Cours d'Anglais de Spécialité : une étude cas**
KOUASSI Kouassi Théodore 64-79
6. **Social Depravation: Case of Prostitution in Amma Darko's *The Housemaid***
N'Dri Denis N'GORAN, Bi Youan Mathurin TRA & Evrard AMOI..... 80-88
7. **A Call for a New Order: The Rise of a New Breed of Women the Quest for Power in Mawugbe's *In the Chest of a Woman***
Ayélé Fafavi d'ALMEIDA 89-102

Lettres Modernes

8. **L'étude de la pratique de l'excision dans la littérature guinéenne et son impact éducatif**
Abdoul Karim CAMARA..... 103-113
9. **Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur : le kabiyè, le moba et le gulmancema**
Assolissim HALOUBIYOU & Djahéma GAWA 114-125
10. **L'évocation dans la poésie d'Akagah Djonginyo : Les cas de « Repères I » et « Repères II »**
Catherine NSE NZE épouse MBENG..... 126-139
11. **Difficultés de l'apprentissage de la production écrite : Cas des apprenants du niveau B1, B2 et C1, C2 au département de français à la faculté de pédagogie de Waddan**
Balla BERETE..... 140-149

- 12. Enjeu et défi de l'apprentissage de la littérature française dans les universités tchadiennes**
Sylvain REOUTAREMS..... 150-162
- 13. La violence poétique chez Lautréamont dans *Les Chants de Maldoror***
Lassana NASSOKO..... 163-171

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 14. Le retard de langage chez l'enfant : le rôle des écrans de smartphones et de la télévision**
Yannick Lionel Mahougbé MONGBO 172-182
- 15. Morphosyntaxe des adpositions du marka**
DAO Nébremy..... 183-203
- 16. Hibernation des référentiels de VAE des alphabétiseurs : vers l'abandon d'un catalyseur de promotion des langues maternelles tchadiennes ?**
Dionnodji TCHAÏNÉ..... 204-220

Arts et Action Culturelle

- 17. Les représentations sociales de l'insécurité dans les Écoles du district d'Abidjan**
Ignace Yéby NCHO..... 221-234
- 18. Regard prémonitoire l'artiste Alpha Blondy sur la crise postélectorale en Côte d'Ivoire**
Hermann Guy Roméo ABE 235-245

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 19. L'archéologie de la vallée à l'ère des SIG : Résultats des premières reconnaissances aériennes du site Belli Thiowi 1 (Sénégal, Afrique de l'ouest)**
Amadou THIAM, Ibrahima Oumar SY, Fodé DIAKHO, Djiby TINE, Mbemba Fabou DOUMBOUYA, Harona SOGUE & Cheikh DIEYE..... 246-263
- 20. Connivences entre archéologie et patrimoine culturel immatériel en Afrique : quelques réalités du terrain en contexte burkinabè**
Noaga BIRBA..... 264-281

Histoire

- 21. Histoire quantitative de l'appui budgétaire de l'UE au Burkina Faso (2000-2020)**
Inoussa DIANDA, Boukaré OUEDRAOGO & Guetawendé Nathanael YAMEOGO 282-299
- 22. Le Crédit de la Côte d'Ivoire (CCI) dans le secteur immobilier à l'époque coloniale (1955-1960)**
Sontia Victor Désiré COULIBALY, Kassy Stanislas Herman EHOUMAN & Konan Samuel N'GUESSAN..... 300-311

23. Les mercenaires dans la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire (2002-2011) Nahoua Karim SILUE.....	312-330
24. Le foncier urbain au Burkina Faso : une arnaque du peuple contre le peuple Inoussa YELBI.....	331-347
25. Peuplement Agni alongoua et Denkyira dans le Bas-Bandama : des origines au XIX^e siècle Kouadjané Basile BRIMIAN	348-364
26. La vie sociopolitique de Kadioha en pays sénoufo de Côte d'Ivoire : des origines à 1898 OUATTARA Yacouba.....	365-377
27. Le mariage atonvle en pays baoule (Centre de la Côte d'Ivoire) de l'exode à nos jours KOUAME Amani & KOFFI Ignace	378-386
28. Stratégies et caractéristiques du mariage chez les Degha, des origines au XX^e siècle Kouakou Kra ATTA.....	387-396
29. La III^e république du Togo : de la présidentialisation à l'ouverture démocratique (1980-1991) Yao Edem ASSEGBE.....	397-414
30. Le peuplement du pays sénoufo : exemple de Dikodougou, la cité des Koufolo dans le Nord de la Côte d'Ivoire (1710-1896) YEO Nonhondon, M'BRAH Kouakou Désiré & OUATTARA Fonni N'Golo Youssouf.....	415-427
Géographie	
31. Le Train Express Régional (TER) dans le système de mobilité dakarais : quelle intégration ? Malick NDIAYE & Antoine CRILLON.....	428-441
32. Pression humaine et changement climatique, véritable tandem pour la dynamique des terres : le cas du bassin versant de Yao dans le département de Fitri au Tchad Model DJEMON & Abiezer Kadmiel DJANGRANG.....	442-459
33. Dégradation par l'érosion hydrique des quartiers Maman Mboulé et Ngamakosso (arrondissements 6 Talangäi), Jacques Opangault et Mont Boukiero (arrondissement) 9 Djiri au nord de Brazzaville (Congo) René NGATSE & Léonard SITOU.....	460-476
34. La société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (sgepp), un maillon défaillant de la chaîne logistique des produits raffinés blancs ? Epiphane MOUVONDO.....	477-495

- 35. La gestion décentralisée des forêts classées dans les alentours de Bamako, au Mali**
Diakaridia SIDIBE 496-511
- 36. Effets de l'aménagement et de l'urbanisme spontanés sur l'organisation du quartier Ngamakosso à Brazzaville**
Robert NGOMEKA 512-526
- 37. Dynamique socioéconomique des périphéries de la ville de Lomé : le cas d'Agoe-Nyive**
Eyanah ATCHOLE..... 527-540

Philosophie

- 38. La philosophie négro-africaine et renaissance de l'Afrique selon Cheik Anta Diop : rupture ou continuité ?**
OLAME HOUMINA Patrice..... 541-554
- 39. La COP 28 : et quand un "pyromane" dirigeait les pompiers...**
Dimngar ALNDINGANGAR & Salomon KELGUE 555-574
- 40. Action et ontologie chez Hans Jonas : le faire, l'être et le devenir**
Ousmane NGOM & Guène FAYE 575-589

Anthropologie et sociologie

- 41. Facteurs explicatifs de la persistance de la féminisation du VIH et le sida**
Aboubacar DABILOUGOU, Blahima KONATE & Roger ZERBO..... 590-606
- 42. Rites agraires et gestion des risques agricoles : Les pratiques en milieu rural au sud-Benin**
Comlan Julien HADONOU & Salihou Henri SOHOUGAN..... 607-625
- 43. Auto-hébergement des élèves du post-primaire et du secondaire dans la commune de Koudougou (Burkina Faso)**
Rasmané ZALLÉ, Aboubakar Sidiki SEGDA & Ibrahima TRAORÉ 626-642
- 44. L'économie de guerre : cas de Frédéric Bitsangou, dans le pool au Congo Brazzaville**
Rock OKIEMBA..... 643-653
- 45. Déterminants de la faible adoption des énergies solaires par les populations rurales de Gregbeu**
Koffi KONAN, Mamadou SANOGO, Alexis KOFFI & Kouassi Jean Charles GUESSEND..... 654-675
- 46. Les politiques publiques d'aide à l'emploi des jeunes à la croisée des logiques d'acteurs**
Kamenan A-Michael EHOUMAN..... 676-693
- 47. Régulation de contrôle et désaffection syndicale des conducteurs de motos-taxis à Ngaoundéré**
Catherine NGONO 694-712

48. Contexte de crise sécuritaire et violences faites aux enfants au Burkina Faso Siaka GNESSI.....	713-725
49. Dynamiques et reconstruction sociale d'une qualité différentielle de l'« Attiéké de Grand-Lahou » à Lahou 2 Bissè Blanche Danielle N'guessan ADOH.....	726-743
50. Pouvoirs publics et question de la vente des médicaments dans les formations sanitaires Martin NOMO.....	744-767
51. Socio-histoire des tentatives de réformes de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon : entre attentisme des acteurs et déficit de volonté politique Georges MOUSSAVOU.....	768-787
52. Stratégie de gestion du personnel de l'entreprise MMCI en période de crise postélectorale de 2010-2011 à Abidjan (Côte d'Ivoire) Dja Flore KOUASSI-LAGO, Serge N'guessan KOUASSI, Bintou TIOTE & Lacina COULIBLY.....	788-798
Psychologie	
53. Processus psychodynamiques de l'addiction aux drogues chez les élèves du post-primaire au Burkina Faso Koudregma Clément RAMDE & Aboubacar BARRY.....	799-814
54. Influence de la charge de travail sur l'engagement du personnel du centre régional des œuvres universitaires de l'université Abdou Moumouni de Niamey Abdourahamane BASSIROU.....	815-829
55. Représentation de la maladie, vécu et estime de soi des personnes atteintes d'albinisme au Togo Kossi Blewussi KOUNOU, Giovanni Louis Kokou de SOUZA & Koussaké KOMABTE.....	830-842
56. Apport de la psychologie cognitive dans la Co-construction des savoirs pour un enseignement-apprentissage efficace Micheline KIENOU & Paul Marie BAYAMA.....	843-854
Science de l'éducation	
57. Qualité du système éducatif et transition de l'école-collège à l'IDEN du 1er Arrondissement de N'Djamena / Tchad Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU & Abraham DAGUE.....	855-877
58. Postures technopédagogiques d'enseignants du secondaire ivoirien face au numérique Mohamed Tidiane OUATTARA & Soungari YÉO.....	878-896
59. Pratiques de médiation en milieu scolaire : des conflits aux accords de paix Bréhima Salah TRAORE, Moctar SIDIBE & Cheick Oumar TRAORE.....	897-910



Enjeu et défi de l'apprentissage de la littérature française dans les universités tchadiennes

Sylvain REOUTAREMS

*Spécialité: Langue et littérature française,
Faculté des Lettres, Langues Art et Communication
Université de Ndjaména, Tchad,
Email, reoutarem@gmail.com*

Résumé

L'Afrique en mutation tente de réécrire son histoire. L'apprentissage de la littérature française dans les universités tchadiennes s'inscrit dans cette logique. Six universités tchadiennes abritent le Département de français où s'apprend cette littérature. Celle-ci a inspiré de nombreux auteurs dès les indépendances et intègre les valeurs culturelles tchadiennes des institutions académiques. Or, l'on constate ces dernières années, une réticence des apprenants qui jugent cette culture étrangère. Cet enjeu soulève des interrogations : les mutations en Afrique francophone actuel justifient-elles cette réticence ? Faudrait-il réadapter cet enseignement aux valeurs culturelles tchadiennes ? L'étude est menée sur la base d'une enquête destinée aux étudiants de licence un et deux des trois universités ciblées : Ndjaména, Abéché et Pala. Un questionnaire leur est adressé. L'échantillonnage de l'étude concerne dix étudiants par niveau. La collecte de leurs avis suivis d'analyse donne des résultats et les pistes de remédiation. Relever ce défi conduit à convoquer la psychopédagogie du médecin et psychologue Maria Montessori et du psychologue Jean-Piaget. Elle ouvre la voie d'orientation pédagogique et didactique adaptée aux valeurs culturelles des étudiants. Aussi, la sociocritique de Claude Duchet servira d'outil d'analyse comportementale et sociétale des apprenants. Ce qui leur suggérera une ouverture culturelle constructive et durable.

Mots clés: enjeu, défi, littérature française, apprentissage, université.

Issues and challenges of learning french literature in chadian universities

Abstract

africa in transition is trying to re-write its history. The teaching of french literature in chadian universities is part of this logic. Six chadian universities house the french department where this literature is taught. It has inspired many authors since independence and integrates chadian cultural values into academic institutions. However, in recent years, we have noticed a reluctance among learners who judge this culture as foreign. This issue raises questions: do the changes in french-speaking Africa today justify this reluctance? Should this teaching be readapted to chadian cultural values? The study is conducted on the basis of a survey aimed at first and second year undergraduate students at three targeted universities: Ndjamena, Abeche and Pala. A questionnaire is sent to them. The study sample concerns ten students per level. The collection of their opinions followed by analysis gives results and avenues for remediation. Meeting this challenge leads to relying upon the psychopedagogy of the physician and psychologist Maria Montessori, Psychologist Jean Piaget. It opens the way to pedagogical and dialectic orientation adapted to the cultural values of the



students. Also, Claude Duchet 's sociocriticism will serve as a tool for behavioral and societal analysis of learners. Which will suggest to them a constructive and lasting cultural opening.

Keywords: issues, challenge, french literature, learning, university.

Introduction

Les multiples créations des universités tchadiennes les quinze dernières années ont permis d'ouvrir six Départements de Lettres Modernes. Le Tchad compte de nos jours huit universités. Cependant, ces universités n'abritent pas toutes, les départements de Lettres Modernes. Celles de Mongo et Ati par exemple se spécialisent en formations essentiellement techniques. Comme la littérature française fait partie intégrante des matières littéraires enseignées dans ces départements de Lettres Modernes, elle s'érige aux côtés de la littérature africaine, en patrimoine culturel. En effet, si les première et deuxième générations des écrivains africains animées par L.S. Senghor, David Diop, Ousman Sembène, Laye Camara, Mongo Béti, pour ne citer que ceux-là, se sont illustrées par leurs plumes séduisantes, l'influence des sources littéraires françaises n'est pas à exclure. Car ils étaient tous inspirés des écoles coloniales françaises. Il en va de même pour leur homologues tchadiens entre autres Brahim Seid, Maoundé Naindoubà, bien que tardifs dans leurs productions littéraires. Tous ces auteurs se sont nourris sans nul doute, des plumes des auteurs français. Ce qui suppose que l'enseignement de la littérature française dans les écoles africaines et particulièrement tchadiennes remonte à l'aurore des indépendances. Il constitue, depuis lors, une valeur culturelle intégrante des enseignants et apprenants. Cependant, dans les départements de français des universités tchadiennes, l'on relève durant les trois dernières années, un certain désintéressement pour la matière chez les apprenants. Cet enjeu suscite inévitablement de nombreux questionnements, qui suscitent un grand intérêt à nous engager dans cette étude. Alors, quels sont les mobiles de ce désintéressement ? Peut-on envisager des correctifs adaptés à cet enjeu ? Nous avons ciblé trois universités pour prélever notre échantillonnage : Ndjaména la Capitale, Pala au Sud-Ouest et Abéché à l'Est. Le choix est porté sur les étudiants de licence 2 et 3, soit trente (30) étudiants enquêtés dans chaque université. Le choix porté sur ces trois universités n'est pas fortuit. Il permet de relever les avis des étudiants issus des diverses communautés culturelles tchadiennes, afin de mieux cerner les enjeux et défi que pose la réception de la littérature française. En optant d'entreprendre cette étude, l'objectif recherché vise le diagnostic du problème que suscite actuellement la réceptivité de cette littérature par les apprenants. Par conséquent, voudrions-nous, afin de mener à terme cette étude, convoquer la méthode psychopédagogique et didactique initiées

par Maria Montéssori et Jean Piaget, respectivement médecin-Psychologue et Psychologue. Une approche qui permet d'analyser les dispositions psychologiques des étudiants face à l'enseignement de la littérature française. Elle ouvre la voie au diagnostic du problème posé, sa remédiation et les retombées positives qu'elle apportera aux l'enseignés. Enfin, la sociocritique de Claude Duchet donnera la main à l'étude comportementale à visé sociétale des apprenants de la dite littérature. En somme, ces approches s'imposent dans la perspective de mieux adapter la transmission du savoir en la matière aux étudiants tchadiens des départements de français. Elle offre la mise en œuvre d'un programme motivant pour les apprenants.

1. La littérature française, enjeu d'une culture

Si tout patrimoine culturel se résume à ce qui intègre l'acquis chez l'homme, les écoles tchadiennes ont, dès leur ouverture par le colonisateur, enseigné aux apprenants entre autres, les Fables de Jean de la Fontaine, les Poèmes de Florient, la pensée des auteurs de l'époque des Lumières dont Montesquieu, Voltaire, Rousseau. Il ne fait aucun doute que ces auteurs ont influencé positivement les promotions des indépendances et celles qui leur ont succédé. Ce qui suppose que l'enseignement de la littérature française dans les universités tchadiennes requiert un statut proprement culturel. Or au cours des cinq dernières années, une sorte de réticence en la matière s'empare des apprenants. Le constat se fait dans plusieurs universités où nous intervenons. Les raisons avancées par les enseignés sont diversifiées. Par conséquent, il se dégage un enjeu majeur dans la réceptivité de cet enseignement chez les apprenants. Un diagnostic par le truchement d'une enquête nous offre la possibilité d'identifier les motifs, afin de suggérer les remédiations nécessaires.

1.1. Présentation des tableaux synoptiques des enquêtes.

Conformément aux tableaux ci-dessous, trois catégories de questions sont formulées à l'endroit des enquêtés. La première porte sur l'importance de la littérature française de façon générale. La deuxième s'intéresse à la thématique de la matière enseignée. La dernière repose sur les défis à relever pour intéresser les enseignés à la matière.

• **Avis des étudiants des trois universités tchadiennes sur les questions d'ordre général.**

Question 1 : Aimez-vous l'enseignement de la littérature française ? Oui, pourquoi ? Non, pourquoi ?

30/300	Univ-Ndjaména	%	Univ-Abéché	%	Univ. Pala	%
Oui	9	30%	12	40%	7	23%
Non	21	70%	18	60%	23	76%

Question 2 : Quels sont les siècles de cette littérature que vous jugez plus intéressant ?

30/30	Univ-Ndjaména	%	Univ-Abéché	%	Univ-Pala	%
Moyen Age	1	3%	1	3,3%	1	3,3%
La Renaissance	1	3%	2	6,6%	2	6,6%
Siècle Classique	3	10%	4	13,3%	6	20%
Siècle des Lumières	13	43%	15	50%	11	36,6%
Le XIXème siècle	4	13%	4	13,3%	5	16,6%
Le XXème siècle	8	24%	4	13,3%	5	16,6%

Question 3 : Quelles appréciations faites-vous des approches pédagogiques des enseignants de cette littérature ? Très bien ; Bien ; Assez-bien ; médiocre.

30/30	Univ. Ndjaména	%	Univ. Abéché	%	Univ. Pala	%
Très Bien	8	26%	12	40%	14	46,6%
Bien	14	46%	12	40%	10	33,3%
Assez-bien	8	26%	5	16,6%	6	20%
Passable	0	0%	1	3,33%	0	0%
Médiocre	0	0%	0	0%	0	0%

• **Avis des étudiants des trois universités sur les questions spécifiques.**

Question 1 : Les thèmes enseignés sont-ils édifiants pour votre formation littéraire ?

30/30	Univ-Ndjaména	%	Univ-Abéché	%	Univ. Pala	%
Oui	13	43,3%	14	46,6%	11	36,6%
Non	17	56,6%	16	53,3%	19	63,3%

Question 2 : Les enseignements tirés de cette littérature, complètent-ils votre culture africaine ?

30/30	Univ-Ndjaména	%	Univ-Abéché	%	Univ. Pala	%
Oui	15	50%	12	40%	15	50%
Non	15	50%	18	60%	15	50%

Question 3 : Que vous paraît difficile dans l'apprentissage de cette littérature ?

30/30	Univ-Ndjaména	%	Univ-Abéché	%	Univ. Pala	%
Méconnaissance de la culture française	22	73,3%	24	80%	23	76,6%
La rareté des œuvres au programme	25	83,3%	27	90%	26	86,6%
L'inadéquation des thèmes avec la culture africaine	15	50%	17	56,6%	13	43,3%
Le niveau de communication des enseignants	6	20%	9	30%	7	23,3%

Question 4 : Le mode d'évaluation est-il objectif ?

30/30	Univ-Ndjaména	%	Univ-Abéché	%	Univ. Pala	%
Oui	24	80%	16	56%	22	73%
Non	6	20%	14	44%	8	26%

- **Avis des étudiants des trois universités, relatifs aux défis à relever**

Question : Qu'attendez-vous des enseignants pour la bonne réception et appropriation de cette littérature ?

30/30	Univ-Ndjaména	%	Univ-Abéché	%	Univ. Pala	%
Réorienter les thématiques en adéquation avec la culture africaine	17	56,6%	14	46,6%	15	50%
Réadapter les approches pédagogiques	10	33,3%	10	33,3%	10	33,3%
Réviser le mode d'évaluation	3	10%	6	20%	5	16,6%

1.2. Analyse des résultats de l'enquête.

Les fiches d'enquête destinées aux trente étudiants de chaque université cible ont recueilli des avis motivés par diverses argumentations.

A la première question de la première série, à savoir si les étudiants aiment apprendre la littérature française, seulement 30% des étudiants de l'université de Ndjaména, 40% de ceux d'Abéché et 23% de Pala ont répondu par l'affirmatif. En effet, les raisons avancées pour justifier le faible taux pour l'affirmatif, portent sur l'ignorance des valeurs culturelles françaises que véhicule l'enseignement de cette littérature. Ces valeurs peu ou mal connues ne leur facilitent pas l'apprentissage de la matière, soutiennent-ils. Aussi, avancent-ils les raisons soutenant la

méconnaissance de certains auteurs dans le cycle secondaire. Enfin, d'autres évoquent la carence de la documentation en la matière dans les bibliothèques universitaires.

A la deuxième question, quel siècle de cette littérature paraît plus appréciable aux apprenants? La majorité a répondu en optant pour la littérature française du 18^{ème} siècle. Celle du 20^{ème} siècle occupe la deuxième place suivie du 19^{ème} siècle. Le faible taux est réservé respectivement au siècle Classique, à la littérature de la Renaissance et du Moyen Age. En effet, selon les enquêtés, les pensées des auteurs du siècle des Lumières offrent des clés de méditation et éclaire les esprits sur les actualités africaines et les mutations du monde. Elles édifient et éveillent les esprits par exemple sur les libertés fondamentales, les luttes contre les dictatures, afin de restaurer des Etats démocratiques. Quant au 20^{ème} siècle, les enseignements que livrent les théoriciens de l'engagement justifie la raison du choix des étudiants. Inscrit dans la droite ligne des Lumières, le concept d'engagement chez les écrivains, apprend aux étudiants la prise de conscience et l'esprit des réformes positives. La littérature de l'engagement aiguise leur engouement à une meilleure vie et motive leur désir d'apprendre, pensent-ils. Le choix porté sur le 19^{ème} siècle s'explique par la beauté des productions romanesque et poétique des auteurs, selon les enquêtés. Les types de récits et les formes de poésie qu'ils innovent séduisent. Le choix est opéré pour des raisons proprement esthétique et culturelles. Cependant, la majorité trouve difficile à comprendre les enseignements du siècle Classique, ceux de la Renaissance et de l'époque médiévale. Pour se justifier, les enquêtés estiment que les sujets abordés par les auteurs de ces siècles de littératures sont trop complexes et les éloignent de leur culture.

Pour répondre à la troisième question : quelle appréciation faites-vous des approches pédagogiques de l'enseignement de cette littérature ? Les étudiants de l'université de Ndjaména, sont répartis suivant les taux ci-après : 26% très bien ; 46% Bien 26% assez-bien ; 0% passable et 0% médiocre. Ceux d'Abéché présentent respectivement 40% très-bien ; 40% Bien ; 16,6% assez-bien ; 3,3% passable et 0% pour le reste. Les enquêtés de Pala ont opté pour 46,6% très-bien ; 33,3% bien et 20% assez-bien ; 0 % pour le reste. Ce qui suppose que les méthodes pédagogiques appliquées à cet enseignement sont appréciées à leur juste valeur. Les raisons avancées sont variées. Certains estiment que certains enseignants n'expliquent pas suffisamment les cours. Les enquêtés trouvent que d'autres organisent rarement les travaux dirigés. Aussi constatent-ils encore chez certains enseignants que les méthodes pédagogiques mises à contribution sont peu motivantes faute



d'amples illustrations. Enfin, de manière générale, la moyenne apprécie positivement le niveau de formation en la matière.

La deuxième série de question relative à l'intérêt de l'enseignement de la littérature française sur les enquêtés, obtient aussi des réponses plus ou moins éparses. A celle de savoir si les thèmes enseignés contribuent à l'édification de leur culture littéraire, 43,3% des enquêtés de Ndjaména répondent positivement contre 46,6% pour ceux d'Abéché et 36,6% pour d'autres de Pala. Il ressort de cette constatation que l'enseignement de la littérature française contribue très peu à l'amélioration du niveau littéraire des enseignés. Les raisons justifiant ces faibles taux s'expliquent, pour la plupart, par l'inadéquation des valeurs enseignées avec les cultures endogènes.

Aussi, quant à l'utilité de cet enseignement en termes de complémentarité des cultures africaines, les avis se révèlent plus ou moins positifs dans les trois universités pour un taux de 50% à Ndjaména et Pala contre 40% à Abéché. Pour les enquêtés, l'enseignement de la matière constitue une valeur ajoutée à leur culture littéraire. Toutefois, la réceptivité chez les apprenants est juste moyennement motivée et justifie le peu d'engouement manifesté pour l'apprentissage de cette littérature.

Pour nous enquêter de ce qui rend difficile l'apprentissage de cette littérature aux étudiants, la majorité se déclare moins imprégnée de ladite littérature et trouve très peu accessible les ouvrages y afférents. Quelques enquêtés fustigent les difficultés de communication en la matière chez certains enseignants. Ce qui ne leur facilite pas l'évaluation des valeurs culturelle dont elle est porteuse.

En outre, la question relative à l'objectivité des modes d'évaluation, obtient respectivement dans les trois universités, les réponses positives à hauteur de 80%, 56%, 76%. Visiblement, le mode d'évaluation adopté par les enseignants répond aux attentes de la majorité des apprenants. On note chez bon nombre d'enseignés, une adéquation entre les notes attribuées et les questions formulées à leur endroit.

Enfin, la troisième série de question porte sur les défis à relever pour l'amélioration des qualités de l'enseignement de la littérature française, pour un meilleur résultat chez les apprenants. Alors, que doivent attendre les étudiants pour une bonne acquisition et appropriation de la littérature française ? A cette interrogation, suivant l'ordre des enquêtés, 56,6%, 46,6% et 50,3% souhaitent la réorientation des thématiques en adéquation avec les valeurs culturelles africaines et

particulièrement tchadiennes. 33,3% estiment qu'il faut s'enquérir des méthodes pédagogiques susceptibles de mieux transmettre cet enseignement. En ce qui relève de la crédibilité des évaluations, 10% des enquêtés de Ndjaména se prononcent pour la révision des mis en œuvre contre 20% à Abéché et 16,6% pour Pala. Visiblement, très peu d'étudiants se plaignent du choix des modes évaluatifs.

2. Discussion de l'analyse des données

Cette étude se trouve motivée par l'attitude de plus en plus réservée et désintéressée des étudiants durant les séances de littérature française ces trois dernières années. D'ailleurs, dans leur contexte multilingue, les étudiants Tchadiens issus du nord et du sud appréciaient toujours diversement les valeurs et cultures occidentales. Un contentieux oppose vertement les communautés du nord et celles du sud qui gèrent « en présence deux civilisations radicalement antagonistes » (Contentieux linguistique Arabe-Français, colloque tenu au Centre Almouna, Tchad, 1998: 240) Cet antagonisme se lit aussi en milieu universitaire et que « le rejet des valeurs et des cultures occidentales se traduit par le rejet des Tchadiens qui réincarneraient ces Européens » (Colloque: 240)

La littérature française, en abordant les sujets liés aux valeurs et cultures occidentales, se trouve mal appréciée par certains étudiants imbus de cultures non occidentales. Outre ces raisons, les récentes évolutions des relations franco-africaines en sont-elles les motifs ? Les étudiants Tchadiens, nourris ces dernières années des replis identitaires dus au remous politiques que traverse le pays, estiment que la littérature française les éloigne de plus en plus de leurs valeurs morales et culturelles. Comme le pense Maria Montessori, à l'adolescence, « l'enfant aspire à une vie active et associative » et dès qu'il atteint l'âge de la maturité, qu'elle nomme l'âge politique, « il a besoin d'être rassuré dans ses engagements » culturels. Il en ressort que cet avis justifie les motivations réelles de cette attitude peu réceptive des étudiants littéraires des universités tchadiennes en apprentissage de la littérature française. Un enseignement qui s'écarte de la culture de l'apprenant peut, dans une certaine mesure, le démotiver.

En effet, de nombreux avis de ces étudiants laissent comprendre que la littérature française véhicule la culture française et, de ce fait, leur enseigne des réalités qu'ils ignorent. D'autres encore vont jusqu'à la confondre à la culture du colon, ce qui crée de l'amalgame entre les aspirations de la jeunesse actuelle à s'affranchir des emprises de la politique française contrairement à la littérature

qui intègre leur valeur culturelle. Enfin, certains suggèrent qu'il est indispensable de repenser les thématiques étudiées de cette littérature. Toutes ces inquiétudes imposent une profonde méditation susceptible de d'apporter un correctif conforme à la situation.

2.1. La quête des remédiations ou tentative de relèvement du défi

Au regard de l'enquête que nous avons réalisée, le peu d'engouement constaté pour la matière, le caractère sélectif manifesté pour les siècles de cette littérature, le peu de considération des thèmes traités en liaison avec les cultures tchadiennes et dans une plus large mesure africaine, la carence des œuvres dans les bibliothèques, constituent autant d'inquiétudes qui poussent les apprenants à souhaiter une réorientation des thématiques enseignées. Fâcheuse conséquence du repli identitaire ! Une telle démarche contredit fortement la pensée de Montessori qui base la formation sur les ressources de l'enfant destinées à le conduire vers l'exploration et la compréhension du monde. Ce qui suppose que le formateur doit conduire l'apprenant vers la découverte et la communion des cultures ? Wilfrid Grolig suggère que, pour y parvenir, il faut procéder à « une offre culturelle formative et informative ». (W. Grolig 2007, 14: 37) Cette procédure prédispose psychologiquement les étudiants à l'apprentissage de la matière. Procédure qui s'inscrit dans ce que Jean Piaget nomme le « conditionnement externe » ou le « comportementalisme » de l'apprenant. Si c'est le cas, la tâche dans cette situation exigeante incombe aux enseignants pour être profitable aux enseignés. Comme l'apprentissage est un processus d'adaptation chez Jean Piaget, le contexte tchadien exige que le formateur use des techniques « d'assimilation » et « d'accommodation » pour aiguïser la maturité d'apprentissage de l'étudiant à la matière. La mission première du formateur dans l'apprentissage de cette littérature vise à jouer la médiation dans la conduite de l'étudiant au dialogue des cultures. Par exemple, le choix massif des étudiants porté sur le siècle des philosophes de l'époque des Lumières, démontre qu'il existe un intérêt manifeste entre leur vécu historique, culturel et les pensées des auteurs de cette époque. Il va falloir les conduire vers une découverte de l'interaction entre la pensée fructueuse des Lumières contenue dans les œuvres littéraires et les valeurs locales dont les apprenants sont imprégnés. Ce qui suppose l'orientation des thématiques vers un apprentissage actif des étudiants, en référence aux expériences environnementales. Il s'agit de développer les objectifs d'apprentissage et les partager avec les apprenants. Comme le relève Daniel Gaonac'h, « on pourrait dire que les progrès de la perception sont surtout du domaine de la sélection des informations, et de la capacité à choisir

d'utiliser les informations pertinentes » (D. Gaonac'h, (1991: 64). La bonne réception du savoir chez l'étudiant dépend donc de la bonne sélection et diffusion opérées par l'enseignant.

Toutes ces dispositions contribueront à booster la motivation des apprenants de la littérature française dans les universités tchadiennes, à la seule condition que cela intègre les mutations du monde actuelles qui exigent, selon Claude Duchet, la prise en compte dans les apprentissages des « façons dont la société se représente, ce qu'elle est, ce qu'elle a été et ce qu'elle pourra devenir au moyen de toutes les formes de langage disponible en conjoncture (P. Popovic, <https://doi.org>). L'obligation de l'enseignant et de l'enseigné les ramène à comparer ou mieux à distinguer ce que leur valeur culturelle dicte et ce qui ressort des sociétés que les textes littéraires français enseignent, afin de mieux les jumeler. Découvrir les sociétés par leurs cultures et les cultures par l'historicité de leurs cultures est un correctif indispensable. Duchet estime que, pour une telle étude, il faut placer le social au centre de l'apprentissage, afin de motiver la réceptivité de l'apprenant. Autrement dit, l'enseignant Tchadien de français prendra en compte les aspirations socioculturelles des apprenants dans son programme de formation. Au bout du compte, il convient de guider l'étudiant à s'autoévaluer pour le mettre en confiance avec ses compétences en la matière. Toutes ces remédiations mises en applications dans les enseignements de la littérature française des universités tchadiennes auront probablement un impact positif et durable, et fera en sorte que la langue française serve « de facteur d'unité linguistique et nationale » dans ce contexte de formation. (F. Pamdegue: 2023: 19) Il importe donc qu'une projection soit méditée au sujet des impacts de tous ces apports de l'enseignant.

2.2. La perspective de l'impact des remédiations

Les remédiations sur la base des théories et des constatations des acteurs de l'apprentissage de la littérature française dans les universités tchadiennes apporteront, dans une certaine mesure, des correctifs aux inquiétudes soulignées.

Dans la plupart des universités tchadiennes et plus particulièrement celles qui font l'objet de cette étude, la majorité des étudiants optent pour la littérature africaine d'expression française lors de leur entrée en Master. Cela explique le peu d'engouement manifesté pour la littérature française. Il va de soi que la littérature africaine qui enseigne les valeurs patrimoniales mieux connues des apprenants soit prisée. Si tel est le cas, la mise en œuvre d'une approche méthodologique interactive qui prend en considération les atouts socioculturels des apprenants, peut remettre en confiance



l'intérêt de ces derniers pour l'apprentissage de la littérature française, même si le rééquilibrage du champ d'acquisition de cette littérature avec la littérature africaine se trouvera peu perceptible. La tendance des recherches actuelles se trouvant de plus en plus orientée vers les valeurs plus accessibles et facilement compréhensibles, il est ordinaire que croisse le taux du choix massif des étudiants pour la littérature africaine.

Cependant, le faible taux des amoureux de la littérature française peut être boosté par la motivation des acteurs et le financement des projets de recherche en la matière. Dans le cadre de la politique culturelle étrangère allemande, Wilfried Grolig estime qu'il faut, en de tel contexte, « prendre en compte les industries culturelles et créatives » des apprenants. W. Grolig, 2007: 37) Cela suppose qu'il faudra, pour transmettre le savoir étranger aux apprenants, il faut prendre en considération leur valeur culturelles. Aussi, l'implication des apprenants dans les structures de recherche et leur insertion sociale peut-elle servir d'agent motivateur pour d'autres. Enfin, la perspective fondamentale demeure la réorientation des méthodes de formation dont l'enseignant reste le principal maître d'œuvre. Cependant, le défi majeur à relever consistera à débarrasser les apprenants de l'amalgame politique/culture. L'Afrique, dans ses mutations actuelles « doit s'ouvrir aux autres cultures environnantes de la région, et celle des autres peuples du monde, qui de plus en plus prend la forme d'un village planétaire » (Maurice Tadadjeu et alii, 2024: 6). Un grand effort de la cohérence en termes d'enseignement de la politique culturelle s'impose. C'est dans cet ordre d'idée que Madjindaye souligne l'importance de la langue française, outil de vulgarisation de sa culture en ces termes: « (...) la langue française facilite, dans une certaine mesure, l'intercompréhension, les contacts et les échanges entre les peuples » (M. Yambaidje, (2015: p. 36). En définitive, l'impact des remédiations telles que diagnostiquées peut être porteur d'espoir et contribuera à relever le défi de réceptivité de la littérature française si formateurs et étudiants participent en mixant les valeurs des intérêts socioculturels endogènes et exogènes. Le pari sera gagné et les étudiants ouvriront d'eux-mêmes la voie d'accès à l'apprentissage de la matière.

Conclusion

L'étude que nous venons de mener a consisté à explorer les enjeux et identifier les défis relatifs à l'enseignement de la littérature française dans les universités tchadiennes. L'étude nous a conduit dans trois universités cibles où les enquêtes ont visé les possibilités d'acquisition de ce savoir et les difficultés y afférent chez les apprenants. En effet, trois séries de questions sont adressées aux



enquêtés : leur motivation au sujet de l'enseignement de la matière, leur appréciation relative aux thèmes développés, les méthodes pédagogiques adoptées par les enseignants, les modes d'évaluation appropriés. Il ressort de l'opinion des étudiants une faible motivation exprimée pour l'apprentissage de la matière du fait que la culturelle que véhicule cette littérature n'intègre pas leur valeur patrimoniale. En outre, les thèmes développés se rapportent de moins en moins aux réalités africaines et particulièrement tchadiennes. Enfin, les méthodes en usages par les enseignants, constatent les bon nombre d'enquêtés, sont peu motivantes, même si les formateurs demeurent dans une certaine mesure objectifs selon leur mode d'évaluation. Face à ces enjeux et défis, l'étude ouvre la voie à de nombreuses pistes de solution. Il est impératif que l'enseignement de la littérature française dans les universités tchadiennes prenne en compte l'environnement socioculturel des apprenants, ainsi que l'intégration des autres valeurs historiques endogènes. Ce qui suppose que, pour rendre attrayante la matière aux apprenant, la tâche primordiale de l'enseignant l'oblige à réorienter le choix des thématiques en adéquation avec les réalités connues des apprenants. Aussi, le formateur doit-il cultiver l'esprit de ceux-ci à l'acquisition des valeurs universelles, sachant que l'évolution culturelle de l'Afrique est tributaire des savoirs universels. La mise en valeur du rendez-vous du donner et du recevoir que prêchait L.S. Senghor a toute son importance dans ce projet.

Références Bibliographiques

Contentieux linguistique Arabe-Français, Colloque tenu au Centre Almouna Tchad, 1998.

DUCHET Claude, <http://tidsskrift.dk>, consulté 12 juin 2024

GAONAC'H Daniel, *Théorie d'apprentissage et d'acquisition d'une langue étrangère*, Hatier, 1991

GROLIG Wilfrid, 2007, *Un modèle différent: la culture et l'éducation, troisième pilier de la politique étrangère allemande*, Revue internationale de politique comparée, vol. 14.

MONTESSORI Maria, <fr.m.wikipedia.org>, consulté le 12 juin 2024

PAMDEGUE Fatimé, 2022, « Les langues tchadiennes dans leur politique linguistique au Tchad, *Annales de l'Université de Ndjaména*, N°16, Série A Lettres, Sciences Humaines et sociales.



POPOVIC Pierre, *De la sémiologie sociale au texte: La Sociocritique*, <https://doi.org>, 11 septembre 2024

TADADJEU Maurice, et al., 2024, *Pédagogie des langues maternelles africaines*, éd, CLA 2024

YAMBAIDJE Madjindaye, 2015, « La question du dialogue inter-francophone dans les littératures francophones » *Annales de l'université de Ndjaména Série A*, Numéro 7, p.36.